



1940-1944 UN VICHY DU REFUS

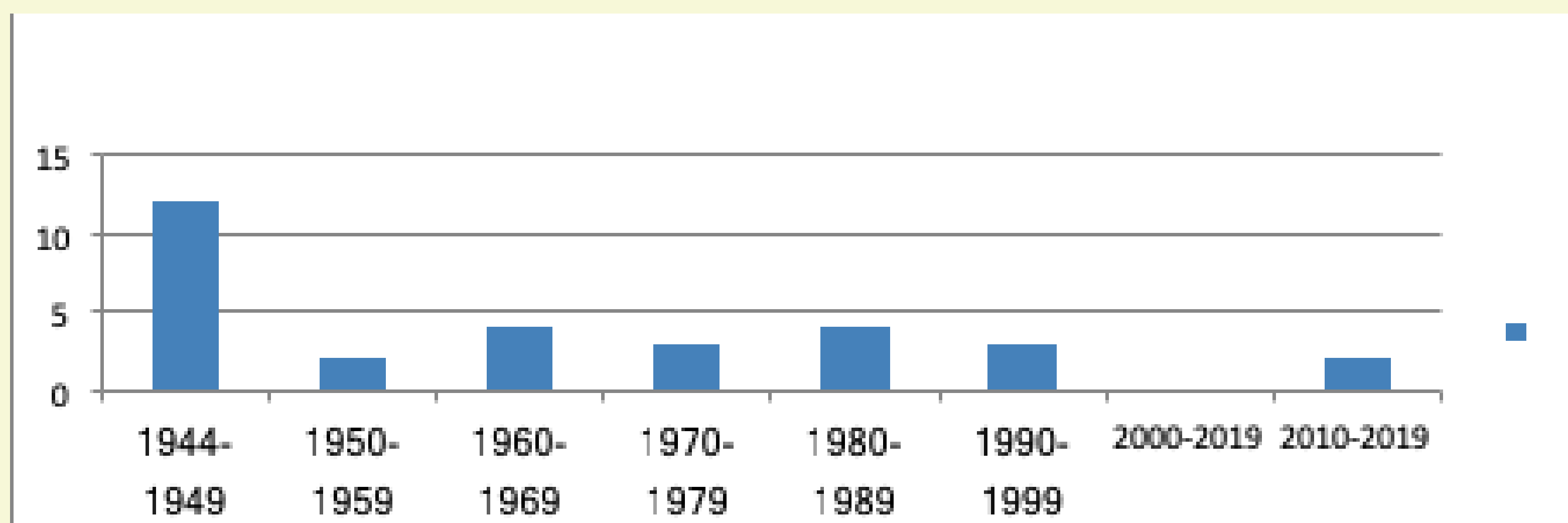
UNE MÉMOIRE INCOMPLÈTE

Comme beaucoup d'autres villes, Vichy connut au lendemain de la Libération, une intense activité commémorative des résistances et des oppositions à l'occupant et au gouvernement de l'Etat Français. Pour contrebalancer l'image négative née de l'association entre Vichy et le régime du Maréchal Pétain, il s'agissait de montrer que la ville et certains de ses habitants avaient non seulement souffert, mais avaient combattu l'occupant et ses alliés. Les cérémonies commémoratives ont donc alors un caractère victimaire très marqué. Dès le 2 octobre 1944, les corps de Marc Juge, René Chabrier et Henri Moreau, fusillés en mars 1944 à Clermont, sont inhumés à Vichy. Le 30 octobre, une cérémonie grandiose se déroule en leur mémoire dans la ville avec prises d'armes, pose de plaques commémoratives. Dans les semaines et les mois suivants, sont posées dans la ville des plaques en mémoire d'Abel Royal, Jean Bouteille, Fernand Lafaye, Roger Kespny, Roger Gabard, Jean Sabatier. Ces cérémonies qui ont pour caractéristique commune d'honorer des personnes qui ont été exécutées ont un caractère funéraire et visent à construire un récit mettant l'accent sur le martyre des résistants locaux. Elles se poursuivent en s'atténuant au cours des années 50 : inauguration d'un monument au cimetière en 1952, plaque sur le monument aux morts en 1954. Dans la période gaulliste des années soixante, le centre social reçoit le nom de Jean Moulin et la place centrale de la ville celui de Charles de Gaulle, ce qui, à Vichy, a une charge symbolique particulière. Pour autant, l'activité commémorative décroît en nombre et en intensité. Dès

1976, un rapport d'un fonctionnaire municipal déplore que les plaques commémoratives soient mal entretenues. Pire encore, certaines d'entre elles disparaissent à la suite de travaux : plaque en hommage à Marc Juge au commissariat, à Jean Renaud rue Jean Jaurès, en mémoire de Roger Gabard rue Pétillat.

La mémoire de la Résistance à Vichy, malgré les efforts des associations a donc perdu en intensité et en visibilité. Par ailleurs, même dans l'immédiat après-guerre, cette mémoire n'a pas rendu hommage à la totalité des résistances et des refus. Nombre d'acteurs importants ont été oubliés, n'ont pas fait l'objet de cérémonies, de plaques en leur mémoire. Certaines actions ou manifestations à caractère symbolique, qui traduisaient plus une prise de distance avec le gouvernement de l'Etat Français qu'une résistance organisée, sont tombées dans l'oubli : ainsi les manifestations de ménagères, les dépôts de fleurs au pied de la statue de la République le 14 juillet.

S'il n'est évidemment pas possible d'apposer des plaques commémoratives dans chaque rue, il importe que dans l'histoire de la ville, le rôle de ces femmes et ces hommes, vichyssois de naissance ou de résidence, d'orientations politiques très diverses, qui avaient des conceptions parfois divergentes de ce que devait être la Résistance, et qui pour beaucoup ont payé leur engagement de leur vie, soit mis à l'honneur. C'est l'objet de cette exposition qui ne peut certes pas les évoquer tous, mais qui entend contribuer, à sa modeste mesure, à une prise en compte de la diversité des attitudes des Vichyssois entre 1940 et 1944.



Nombre de plaques en hommage aux résistants apposées à Vichy depuis 1944